



ELOGE DE LA BANALITE

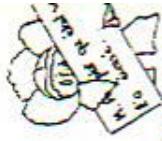
P. Gondre'

J'irai plus loin en revendiquant pour les enfants un véritable droit à la banalité. L'institution scolaire, par ailleurs si contraire, traque la banalité dans les productions écritées et exige une "originalité" tout aussi conventionnelle, au lieu de se demander quel honneur à quoi cette bêtise peut bien servir, et comment on pourrait quelques fois la dépasser.

Dans les conversations quotidiennes que nous tissons avec nos partenaires sociaux extérieurs au cercle familial, nous échangeons et nous trouvons normal et même bienvenu d'évoquer un certain nombre de banalités sur ce que nous avons fait et dit la veille. Quelle banalité nous avons regardé à la télévision, ce que nous devions faire le lendemain, etc. Ces échanges amusins sont alors le signe d'une socialité paisible. Ils permettent aux participants de livrer un peu de leur vie privée et par la peuvent les petites tensions négatives liées à l'abuse interaction tant soit peu durable, sans pour autant les contraindre à livrer à des véritables confidences (2).

Et si le texte libre domestique avait la même fonction pour les jeunes enfants,

Il n'oubliera pas que la finalité du texte libre en tant qu'institution est d'abord domanitutive. Les textes sont faits pour être lus à des petites communautés sociales, sous une occupation à celles constituées par ces collègues de travail, les personnes avec qui nous déjeunons à midi ou celle avec qui nous faisons le cercle du dimanche. Les converses de classe ne sont ni les initiales, ni des étrangers. Il convient donc d'adopter à leur étrange socialité bien tempérée, leur dire par écrit à quel thème il joue mercredi, quel film on a regardé dimanche, quel dessert à tant, la grasse matinée et continue de petits à du la chatte, tout partie de ce repas social.



À cela un objecteur pourra l'écrire et ne pas se contenter de le dire dans le fait à l'école maternelle lors de l'entretien livre du matin?

La raison ne paraît simple, bien que jusqu'à présent un y ait pouré peu d'attention, tant du côté des psychologues que des catégories enseignants. Pour tout enfant, savoir écrire et maîtriser progressivement l'outil écriture est un processus cognitif certes, mais aussi, social. L'enfant le perçoit comme tel et son environnement scolaire et familial le confirme bien dans cette idée. Mais en même temps que les enfants se dressent de cette nouveauté pour acquérir des compétences cognitives et un prestige social que la parole et leur permettait jusq. ils connaissent néanmoins pendant un certain temps à se servir de l'outil écriture pour remplir des fonctions communicatives avouées probablement par la seule communication orale.

Si les enfants prennent un certain plaisir à transcrire ces petites tranches de leur vie domestique, c'est pour d'une part contrôler un peu fixant, certains paramètres du monde extérieur sur lesquels, à leur âge, ils ont encore peu de prise, et pour d'autre part s'assurer de l'efficacité du support écrit pour communiquer leur expérience.

Le succès qu'obtient la lecture d'un texte domestique auprès de la communauté sociale, succès qui ne va pas sans alimenter le matin, va bien dans le sens de son interprétation. Il n'est qu'à voir les questions qui sont posées à l'auteur du texte, demandes de précisions, de preuves d'authenticité, remarques du genre "tu aurais pu dire du dire aussi moi ou cela..." etc.

C'est du côté des théories éducatives de Vygotsky qu'il faut se tourner pour rendre compte de cet usage provocatoire de la lecture écrite. Voici ce qu'écrit à son propos H. Schenck:

"Le développement de l'enfant ne peut être abordé sans le processus autonome intérieur (secondaire) entre deux pôles, le sujet et l'environnement. Avec accent sur le